



Eugène MINKOWSKI

Varsovie 1885 – Paris 1972

Philosophe de la psychiatrie, Eugène Minkowski est né le 17 avril 1885. Fils d'un banquier de Varsovie, il poursuit ses études de médecine à Munich où il passe son doctorat en 1909, tandis que ses trois frères partent à Zurich. Eugène retourne à Kazan pour obtenir son diplôme d'Etat russe.

En 1913, il épouse Françoise Brokman, elle-même, docteur en médecine, qu'il connaît depuis Varsovie.

La Première Guerre mondiale oblige le couple à se réfugier à Zurich. Là, Eugène travaille bénévolement avec le grand psychiatre Bleuler et découvre la souffrance et l'isolement des schizophrènes. En 1915, sans que rien ne l'y oblige, il décide de partir en France comme engagé volontaire et se retrouve médecin auxiliaire dans le 151^e régiment d'infanterie. Il connaît les champs de bataille de Verdun, la Somme et l'Aisne où il arrête les grandes lignes d'un travail sur la phénoménologie de la mort.

Deux enfants naissent à cette période: Alexandre en 1915 et Jeannine en 1918. Eugène est décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec trois citations. Le couple décide alors de s'installer à Paris.

Les débuts sont difficiles: démobilisé en 1920, il fait de la psychiatrie à l'hôpital Henri Rousselle, à la Fondation Rothschild et travaille bénévolement au foyer de Soulins, pour enfants difficiles, près de Brunoy. Il entreprend de passer son diplôme français et présente en 1926 une thèse sur

«la notion de perte de contact vital avec la réalité et ses applications en psychopathologie», puis un doctorat en 1929.

Parallèlement, il est un membre actif du groupe de «l'Evolution Psychiatrique» dont il est l'un des fondateurs en 1925, avec les docteurs Allendy, Pichon, Laforgue, Parcheminey, Hesnard, Borel et Codet.

Ses premiers écrits publiés à compte d'auteur: «*La schizophrénie*» (1927), «*Le temps vécu, études phénoménologiques et psychopathologiques*» (1933), «*Vers la cosmologie*» (1936) révèlent ses talents de psychiatre, de psychologue et de philosophe, reconnus et appréciés d'Henri Bergson.

Sa formation de médecin, son origine polonaise et sa culture russe, son ouverture aux autres expliquent sa rencontre avec l'Union-OSE, dont il devient dès 1933 le président du Comité exécutif. Avec le docteur Polinow, déporté en 1943, il aide à la mise en place d'un patronage pour enfants difficiles.

Lorsque la guerre survient il refuse de quitter Paris et de suivre la direction de l'OSE à Montpellier. Avec Falk Walk, il représente le Comité OSE de zone nord, tandis qu'il adhère à titre personnel au Comité de la rue Amelot.

Il fonctionne avec un petit noyau, au vu et au su de la Gestapo pour porter assistance à la population juive parisienne : soins médicaux, distribution de vêtements, aide juridique.

A partir de septembre 1941, donc avant la rafle du Vel' d'hiv, il étend son activité au placement individuel des enfants dans des familles non juives en utilisant le même réseau de relations que le Comité de la rue Amelot. Ce réseau clandestin d'enfants permit de mettre à l'abri près de 600 enfants (sur 3650).

Médecin des hôpitaux avant-guerre, il continue à exercer à l'hôpital Henri Rousselle et à Saint-Anne, grâce à la complicité des médecins chef, mais également à Brunoy (Essonne) ce qui lui permet de trouver des caches pour les Juifs traqués ou les enfants en cours de placement.

Son équipe travaille essentiellement au dispensaire mis à la disposition de l'OSE par l'association «Pour nos enfants» au 35 rue des Francs-Bourgeois (service 27 de l'UGIF). Après le départ de Valentine Cremer en zone sud, il s'adjoit le concours de médecins comme Saly Goldberg, et Irène Opolon.

Malgré les dangers, il reste fidèle au poste et continue sa mission jusqu'à la Libération. Pourtant, il est arrêté sur dénonciation à son domicile le 23 août 1943 et sauvé grâce à l'intervention du Dr Cenac, prévenu à temps par sa fille, Jeannine Minkowski.

Après la guerre, la reconstruction: le Dr Eugène Minkowski reprend sa place comme président du Comité exécutif de l'Union-OSE, avenue de Villars et ce, jusque dans les années soixante. Outre ses recherches en psychiatrie, il travaille auprès des victimes de la guerre et se penche sur la psychologie des déportés dans un ouvrage publié à Genève en 1947.

On le retrouve à Ecouis pour accueillir les 426 enfants de Buchenwald arrivés en France en juin 1945 grâce à l'OSE.

En novembre 1950, il a la douleur de perdre sa femme Françoise, elle-même éminente psychiatre à qui il dédie un nouvel ouvrage paru en 1966: *Le traité de psychopathologie*.

Il meurt vingt ans après, en novembre 1972, après avoir eu la joie de voir la plupart de ses ouvrages réédités. De lui Vladimir Jankélévitch dira: «*il fut le premier ou mieux le seul phénoménologue du temps vécu.*»

Eugène Minkowski a toujours été un homme modeste et discret, «membre d'honneur de l'Humanité», selon le mot de son ami Abraham Alperine